

**E SE IO
MUOIO DA
PARTIGIAN**

O

BELLA

CIAO

BELLA

CIAO

BELLA

CIAO, CIAO, CIAO

Les Italiens de Villeurbanne



Tombés sur le front de la liberté

La famille Giambone est l'une des familles italiennes de Villeurbanne qui a payé un lourd tribut à la défense de ses idéaux. En 1936 le piémontais Vitale Giambone, surnommé « Guffo », alors responsable de la section communiste de Villeurbanne, part rejoindre les Républicains espagnols dans le bataillon Garibaldi, composé exclusivement d'Italiens. Il trouvera la mort au combat en juin 1937. Son frère Eusebio Giambone est l'un des responsables de l'UPI (Union populaire italienne) créée en France en 1937 par les organisations antifascistes italiennes de différentes obédiences. Son siège régional est implanté au Palais du Travail et plusieurs sections connaissent un grand succès à Villeurbanne, notamment dans le quartier des Poulettes qui regroupe rapidement 700 adhérents. Eusebio sera arrêté en 1939, extradé puis fusillé en Italie en 1944. Une plaque rappelle la mémoire de leur engagement au 29 de l'avenue Henri-Barbusse où ils habitaient.

Article de La Voix du Peuple,
7 juillet 1937, AMV – Le Rize

L'arrivée au pouvoir de Mussolini en Italie en octobre 1922, imposant un régime de restriction des libertés publiques et de répression, a eu de fortes résonances à Villeurbanne. En effet, depuis le début des années 1920, des milliers d'Italiens ont rejoint les usines de la ville pour travailler. Nombreux dans le quartier de Croix-Luizet par exemple, ils sont « pris en charge » dans l'entre-deux-guerres par l'Église catholique, qui cherche à ramener les immigrés dans son aire d'influence. L'association des « Amis de la banlieue » notamment, est un mouvement catholique de familles

lyonnaises aisées soucieuses d'aider la masse laborieuse des quartiers ouvriers par leur contribution financière. La construction d'une Église, en l'occurrence l'Église de La Sainte-Famille qui est achevée en 1927, est donc toujours accompagnée d'actions de patronage : école, colonies de vacances, cinéma, football et athlétisme.

La Mission catholique italienne, appui du Consulat italien de Lyon et donc du gouvernement fasciste, propose également d'animer la paroisse, exportant son idéologie parmi les immigrés et sympathisants potentiels du régime de Mussolini. Le Consulat d'Italie tente de diffuser sa propagande et compte en retour sur l'influence de l'Église, soucieuse de lutter contre le communisme athée de la « banlieue rouge ». Mais le Consulat et le *fascio* (antenne du parti fasciste implantée en 1926 à Lyon) étaient loin de faire l'unanimité chez les immigrés italiens, d'appartenances politiques diverses, en particulier à Villeurbanne où de nombreux réfugiés se sont installés pour fuir les persécutions. Très vite la résistance au fascisme s'organise, de pair avec les activités politiques et syndicales : les communistes en particulier sont très actifs auprès des ouvriers dans les usines et la lutte contre l'influence des organisations mussoliniennes sera par exemple visible au travers de l'engagement d'Italiens de Villeurbanne auprès des Brigades Internationales d'Espagne en 1936, dans un souci d'éviter en Espagne la propagation des dérives vécues en Italie.